

Papier ou numérique ? L'avenir de *Documentation et bibliothèques*

Michèle Hudon

Volume 57, numéro 4, octobre–décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028987ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028987ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hudon, M. (2011). Papier ou numérique ? L'avenir de *Documentation et bibliothèques*. *Documentation et bibliothèques*, 57(4), 195–195.
<https://doi.org/10.7202/1028987ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Papier ou numérique ? L'avenir de *Documentation et bibliothèques*

MICHÈLE HUDON

michele.hudon@umontreal.ca

AVOUONS QU'IL DEVIENT DE PLUS EN PLUS difficile de ne pas tenir compte du fait que les coûts d'envoi postal de la revue que vous tenez entre vos mains grugent une portion croissante de la cotisation versée à l'ASTED par chacun de ses membres. Une question se fait donc de plus en plus pressante : y a-t-il lieu de revoir le modèle de diffusion de la revue *Documentation et bibliothèques* et d'y accorder une plus grande place au numérique ?

Bien que la demande ne lui ait pas été faite officiellement par les administrateurs de l'ASTED, les membres du Comité de rédaction ont jeté les bases d'un exercice de réflexion sur le sujet. C'est dans ce cadre qu'une invitation à répondre à un court sondage a été lancée en mai dernier à 525 lecteurs. Précisons que le sondage ne saurait être considéré comme scientifique et que l'absence de renseignements de nature démographique sur les répondants ne nous permet pas de tirer des conclusions fermes sur les souhaits et les intentions du lectorat. Mais même à titre indicatif, les résultats restent intéressants.

Cent dix-huit personnes (22,5 %) ont complété le sondage. Parmi celles-ci, 108 (91,5 %) se sont dites en faveur de la diffusion d'une version numérique de *Documentation et bibliothèques*, en parallèle à la version papier. Cinquante-six lecteurs (47,5 %) sont intéressés à accéder à la revue en format numérique seulement, mais 45 de leurs collègues (38,1 %) souhaiteraient plutôt avoir accès simultanément aux versions imprimée et numérique. Soixante-deux lecteurs (52 %) ont choisi de ne pas répondre à la question leur demandant s'ils accepteraient un supplément de cotisation destiné à amortir une fraction du coût d'envoi par courrier ordinaire de la version imprimée des numéros courants ; la question, à dessein, ne suggérait aucun montant prédéterminé, et 30 personnes seulement (25,4 %) ont choisi de répondre : « peut-être, dépendant du montant demandé ».

La question du passage au numérique est complexe et nous pensons qu'elle ne se pose pas pour une revue professionnelle de la même façon que pour le livre. Les revues cousines de *Documentation et bibliothèques* (notamment le *Bulletin des bibliothèques de France* et *Documentaliste-Sciences de l'information* dans la Francophonie) ont profondément modifié leur modèle de diffusion au cours des dernières années et nous pouvons

nous inspirer de leurs arguments, de leurs procédures et de leurs techniques de production.

Le choix entre le papier et le numérique n'a pas à être fait dans l'immédiat, mais un modèle de diffusion faisant une plus grande place au numérique doit être envisagé, ne serait-ce que pour réduire les coûts de production et d'envoi sans devoir réduire le nombre d'articles, de chroniques ou de comptes rendus publiés. Nous avons suivis plusieurs débats sur l'avenir du livre imprimé et nous savons déjà que la discussion de l'éventuel passage au numérique de la revue *Documentation et bibliothèques* risque de susciter de nombreux commentaires philosophiques (ou fatalistes ?) et passionnés, et nombre d'arguments très pragmatiques. Nous savons aussi que les questions soulevées dans cette discussion seront tour à tour d'ordre économique, technologique, émotif et même esthétique. De plus, il est à prévoir que les avantages et désavantages perçus dans une possible transformation du mode de communication du contenu de la revue seront fortement marqués par l'appartenance des lecteurs à l'une ou l'autre des générations distinctes représentées au sein du lectorat de DB.

Le Comité de rédaction, en collaboration avec la Direction générale de l'ASTED, se donne pour objectif de soumettre des propositions concrètes avant la fin de l'année 2012. Nous espérons que vous participerez au débat !

En attendant, c'est avec grand plaisir que nous présentons dans ce dernier numéro de l'année 2011 un contenu varié touchant la littérature québécoise pour la jeunesse et le *Programme de formation de l'école québécoise*, l'accès à l'information multilingue dans les systèmes et les institutions documentaires, la relation bibliothécaires-professeurs en milieu universitaire, les caractéristiques du collectionneur et du livre de collection. Vous lirez ces textes dans le format qui est celui que l'on a donné à *Documentation et bibliothèques* lors de son lancement il y a près de soixante ans ; imaginons un instant que ces contenus soient également à portée de doigt sur votre tablette numérique ou votre téléphone intelligent...

Bonne lecture ! ●